PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements courent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 8 SEPTEMBRE 1908 82ème Année.

LES REFORMES MILITAIRES EN RUSSIE

On répète volontiers, en Russie comme en France, que l'alliance franco-russe, pour répondre à son but véritable, doit être avant tout, par-dessus tout, une alliance militaire. Et l'on répète non moins volontiers, depuis la douloureuse épopée mandchourienne, qu'il y a quelque chose de rompu dans l'équilibre des apports de la duplice : désorganisée et démoralisée, l'armée russe—l'armée de Moukden et de Liaou-Yang—ne serait plus aujourd'hui ce merveilleux instrument de défense et de conquête, admiré, pour la première fois, par Félix Faure, à l'aube de l'alliance, sur le champ de manœuvres de Krasnoié-Sélo. Ce n'est pas tout. Il est devenu courant, en France, d'affirmer que la tragique leçon de Mandchourie est demeurée stérile, qu'aucune réforme sérieuse n'a été tentée pour aiguiser une épée ébréchée par le choc du Japon, et rouillée par la routine. Et ceux qui suivent d'un peu plus près les affaires de Russie ne manquent pas d'ajouter que le seul résultat pratique de la guerre a été — chose incroyable ! — d'amener un simple changement d'uniformes. De la sanglante expérience de Port-Arthur, l'armée russe s'a tiré que des dolmans orange pâle, marron clair, bleu turquoise. Au lieu de multiplier les canons, on a multiplié les chamarrures. Et l'on a donné des hochets de parade à l'armée au lieu de lui donner des outils de guerre.

Est-ce vrai ? Chose certaine, de profondes modifications ont été apportées à l'habillement des troupes ; mais, à moins de déformer un fait, il importe de ne jamais le présenter en raccourci, isolé d'un ensemble de faits auquel il se rattache. Les changements d'uniformes n'ont pas été, en Russie, comme on se plaît de le dire, la fantaisie d'un état-major qui accorde plus d'importance aux brandebourgs qu'à la topographie. Ils sont, au contraire, la conséquence logique d'un plan général, dont l'idée directrice consiste à commencer les réformes d'en bas, par le soldat, par son sac, par son bourgeron. Tout récemment encore, le ministre de la guerre disait du haut de la tribune de la Douma : "L'essentiel, dans l'armée, c'est la qualité de l'homme", et M. Stolypine : "La grande force n'est pas dans les institutions, mais toujours, et seulement, dans les hommes". Il faut donc qu'avant tout ces hommes soient bien nourris, bien payés, bien vêtus. Ils ne feront qu'à cette condition la force de l'institution à laquelle ils appartiennent.

En décembre 1905, un ukase impérial jetait déjà les premières bases du vaste plan de réformes où l'on ne voit aujourd'hui qu'une préoccupation de tailleurs militaires : réduction du service de quatre ans à trois ans ; traitement des soldats porté à un rouble par mois dans la garde et à cinquante copecks dans l'armée de ligne ; fourniture de linge, de sucre, de thé, de savon, même de mouchoirs de poche, détails dont le prix est inestimable aux yeux des soldats, habitués, d'ordinaire, dans leurs villages, à bien moins de luxe que dans les casernes. Et comme, après la guerre, au cours de la crise où s'est débattue la Russie, les troubles militaires, même à Sweaborg, même dans le régiment Préobrajensky, n'ont jamais été que d'ordre purement économique, il est permis d'évaluer l'importance de toutes ces améliorations. Les revendications matérielles des soldats ont toujours été l'"unique" moyen dont la révolution a disposé pour prêter à l'armée des revendications politiques. Et c'est de soupe, de lingerie et de solde qu'il s'agissait au fond, dans la pitoyable phraséologie révolutionnaire, balbutiée, comme une leçon de théorie, par quelques malheureux.

Après les soldats, les officiers. Si les soldats se révoltaient, les officiers brisaient leur épée, et s'en allaient en masse, déçus, rebutés par un métier ingrat, chercher, dans une nouvelle carrière, un sourire de la destinée. Après la guerre, un véritable frisson d'angoisse a secoué l'opinion publique devant cette désertion systématique. Mais, d'autre part, comment accuser des jeunes gens qui manquaient souvent d'un rouble pour leurs cigarettes, et qui, au bout de vingt ou trente années de service, entrevoyaient tout au plus, à l'horizon, avec un bataillon à commander, quelque deux mille roubles de traitement annuel ? Involontairement, le parallèle s'imposait entre l'élégante aristocratie militaire de la Prusse et les officiers de l'armée nationale, vrais parias de l'Etat, qui n'avaient même plus le courage de cacher sous des gants blancs, leur désespérante misère, matérielle et morale. L'armée risquait, dans ces conditions, de devenir le refuge des ratés, aigris par le sort, venus chercher, dans les rangs, le morceau de pain que la chance leur refusait ailleurs. Les quelques trente régiments de la garde, mirage doré à travers lequel, d'ordinaire, on s'obstine à juger l'armée russe, ne doivent pas faire illusion. Et c'est donc une réforme essentielle qui s'annonce pour le mois de janvier prochain, où selon un ukase, salué par l'armée, comme une véritable délivrance, la condition des ouvriers sera améliorée dans de notables proportions.

Dès lors l'introduction d'uniformes pimpants, brillants, d'habits qui font le héros s'ils ne font pas le moine, s'impose avec une inéluctable nécessité. Le soldat russe ne se plie guère à la célèbre définition qu'en a donnée le général Dragomiroff, la "sainte brute grise", vêtue d'un "touloupe" orné d'épaulettes. La grisaille anonyme de son costume, à laquelle un rescrit de l'empereur Alexandre III a réduit tous les uniformes, pèse au troupier comme une espèce de déchéance. Et la meilleure preuve de cet état d'âme, c'est qu'il n'est pas de soldat, si maigre que soit son budget, qui n'improvise, pour rentrer dans son village, un uniforme copié sur les anciens modèles, aux étoffes éclatantes et aux parements chamarrés.

Coquetterie de bretteur, dirat-on. Erreur profonde. Il n'y a pas, dans cet attachement au passé, qu'un goût prononcé pour les couleurs brillantes. Les uniformes condamnés à cette heure ne disent rien aux soldats : ils n'ont pas d'histoire, pas de souvenirs, pas de traditions. Et souvent, pour rappeler la plus glorieuse des victoires, il suffit de reproduire la forme spéciale des brandebourgs qui ont étincelé sur la poitrine des braves. Ainsi, comment reconnaître, dans quelque régiment de dragons, les célèbres hussards Pawlogradsky, dont la fougue a fait reculer Murat, et qui ont gagné leur dolman sur le champ de bataille ? Le même type banal d'uniformes, toujours reproduit, n'a pas fait qu'unifier les nuances et la coupe personnelle à chaque régiment, où tout soldat apprenait, jadis, ses premières leçons d'histoire et de patriotisme : il a vidé la psychologie de l'armée des symboles palpables de ses gloires anciennes ; et, pour avoir enlevé aux soldats l'orgueil de porter tel uniforme de préférence, il a ébranlé l'orgueil de porter l'uniforme en général. Ce sont des considérations de cet ordre qui ont dicté à la commission militaire, présidée par le général Batianoff, de rendre à la garde les uniformes qu'elle portait sous Alexandre II, illustrés à Plewna et à Chipka, et de restaurer, dans la cavalerie, composée exclusivement de dragons, les vieux régiments de lanciers et de hussards.

Sans doute, on ne manquera pas d'objecter à cette résurrection des élégances défuntes qu'en Mandchourie, sous les shrapnels japonais, les soldats n'avaient qu'un seul désir : salir assez leurs bourgerons pour se confondre avec les retranchements. Mais aujourd'hui, ils n'auraient plus guère ce souci, car l'armée entière, en tenue de campagne, serait vêtue, pendant l'été, de couleur khaki, et l'infanterie, dont les parements se détachent à volonté, a conservé virtuellement ses couleurs sombres. Aussi, rien n'est moins juste que de reprocher à l'armée russe de négliger le point de vue pratique dans l'obsession de galas inutiles ; de l'avis de tous les experts, le nouvel uniforme des fantassins, s'il atténue la choquante différence visuelle entre l'armée de ligne et la garde, est en même temps plus commode, plus facile à endosser que l'uniforme aboli.

Relever la dignité du soldat et de l'officier, améliorer leur condition matérielle, les attacher à leur métier jusque par le costume qu'ils portent, par l'orgueil de prolonger des traditions glorieuses et des souvenirs impérissables : telle est, en définitive, jusqu'à présent, la grande réforme réalisée dans l'armée russe. Et, dans cet ordre d'idées, il n'est pas de question qui ait échappé à l'attention vigilante des commissions militaires, comme la diminution, par exemple, du nombre d'ordonnances, où s'immobilisaient chaque année 17,000 recrues, c'est-à-dire 13 régiments en temps de paix. Sans doute, en dehors de ces réformes, il en est qui sont exclusivement techniques, qui se rapportent au perfectionnement du matériel, de l'artillerie, de l'enseignement militaire, et auxquelles, en secret, l'armée travaille avec fièvre, mais l'on a compris, en Russie, que l'essentiel, après la débâcle mandchourienne, c'était de resserrer les mailles de la belle étoffe guerrière que présente le peuple russe, relâchées par une guerre malheureuse. Et en moins de deux ans, on y a réussi.

Ville Savante.

Boston est la ville savante par excellence. La "Revue Hebdomadaire note qu'avec une population n'atteignent pas le demi-million on n'y compte pas moins de six cents écoles et de quinze cents professeurs. Dans l'un de ses faubourgs se trouvent Harvard College, la plus ancienne université d'Amérique, et Wollesley Lady's College, où sept cents dames et jeunes filles reçoivent l'instruction supérieure.

Une grande liberté règne dans le collège américain. L'Etat et les Etats ont fort peu d'autorité en ces matières : presque tous les établissements sont indépendants ou municipaux, la plupart sont fort riches. Harvard dépense chaque année plus de 6 millions et fait des économies. Les milliardaires américains aiment à combler de dons princiers collèges et universités. Mrs C.... a fondé un collège catholique entièrement à ses frais ; Mr R.... a donné 60 millions pour la fondation de l'Université de Chicago.

Tous ces établissements d'instruction secondaire ou supérieure sont extrêmement bien aménagés, très confortables, généralement très bien situés, entourés de vastes jardins. Certains sont de véritables palais ; certains amphithéâtres peuvent contenir facilement 2,500 auditeurs.

Si les professeurs sont plus indépendants que dans tel ou tel pays européen, les élèves sont aussi beaucoup plus libres. Ils se considèrent comme de petits citoyens indépendants ; ils forment des Sociétés, des clubs sportifs, artistiques ou scientifiques qui s'administrent comme ils l'entendent. Certaines de ces Associations publient des revues et même des journaux.

Miroir de Télescope.

Un professeur américain, M. Wood, vient d'inventer un nouveau miroir de télescope sur lequel il fonde les plus grandes espérances. Ce miroir se compose d'une cuvette remplie de mercure et animée au moyen d'un moteur électrique d'un mouvement de rotation extrêmement rapide. Sous l'influence de ce mouvement, la surface de mercure prend une forme de plus en plus concave et donne en même temps une surface plus brillante que n'importe quel autre miroir. D'autre part, en modifiant la vitesse de rotation, il est possible de modifier à volonté la longueur focale de l'instrument.

Malheureusement, jusqu'ici, le professeur Wood a été impuissant à atténuer suffisamment les vibrations du moteur pour obtenir une surface de mercure parfaitement unie. Néanmoins, il fait actuellement construire un télescope muni d'un réflecteur de vingt centimètres de diamètre et, si les résultats sont satisfaisants, il fera immédiatement construire un télescope géant à réflecteur basé sur le principe que nous venons de décrire.

DEPECHES Télégraphiques

Arrestation du comte de Toulouse-Lautrec.

Anvers, Belgique, 7 septembre—La police de cette ville a arrêté ce matin le comte de Toulouse Lautrec sous l'accusation d'avoir touché le montant de plusieurs coupons dérobés.

Le comte a énergiquement protesté contre son arrestation.

Il se déclare citoyen américain et est, en effet, porteur d'un acte de naturalisation portant le sceau de l'Etat de l'Illinois.

Une enquête a démontré qu'il avait été récemment relaxé des prisons sibériennes.

Nicolas E. Savine, connu sous les noms de comte de Toulouse-Lautrec et de prince Savine, a derrière lui un long record d'adroites escroqueries dans diverses parties d'Europe et des Etats-Unis.

Savine, qui est d'origine russe, était dans son jeune âge officier du régiment des Chevaliers Gardes. Criblé de dettes et poursuivi par les demandes incessantes des usuriers il fut obligé de quitter le service, mais fut plus tard autorisé à servir comme volontaire dans la campagne Russo-Turque de 1877.

Après diverses aventures il fut mis en jugement et condamné au bannissement en Sibérie, d'où il réussit à prendre la fuite et à se refugier aux Etats Unis.

Savine affirmait qu'il avait servi comme capitaine dans la cavalerie des Etats-Unis pendant la guerre contre l'Espagne et qu'il avait été blessé devant Santiago.

—:o:—

Suicide de la comtesse Sabatier.

Paris, 7 septembre—La comtesse de Sabatier, une femme très répandue dans la haute société parisienne, s'est suicidée hier soir en son hôtel en se tirant une balle de revolver dans le cœur.

Mme de Sabatier souffrait depuis quelque temps de prostration nerveuse et l'on croit qu'elle a accompli son acte dans un moment de surexcitation inconsciente

—o—

Les aventures de M. Wolfling.

Paris, 7 septembre—Une dépêche spéciale de Berne annonce que les autorités fédérales se sont prononcées contre la naturalisation accordée récemment à M. Wolfling, ex-archiduc Léopold d'Autriche, par le canton de Zug.

M. Comtesse, conseiller d'Etat, a avisé les autorités cantonales qu'une enquête avait démontré que l'ex-archiduc était "un être dissipé et sans scrupules qui avait été l'instigateur de la fuite de sa sœur, la princesse de Saxe".

—:o:—

Le record de l'aviation.

Paris, 7 septembre — M. Delagrange, le célèbre aviateur français a fait aujourd'hui un vol de 31 minutes, établissant de ce fait un nouveau record de l'aéroplane.

M. Delagrange paraît avoir un contrôle absolu de sa machine et a couvert dix-sept fois le champ de manœuvres d'Issy-les-Moulineaux.

En mettant pied à terre l'aviateur a déclaré qu'il eut pu continuer son vol pendant plusieurs minutes encore, mais qu'il ne tenait pas à trop fatiguer son moteur.

—o—

Le mariage du duc des Abruzzes.

Paris, 7 septembre—Le correspondant du "Matin" à Rome annonce que le comte de Turin, frère du duc des Abruzzes, s'est rendu, ces jours derniers, chez la reine-mère Marguerite et l'a suppliée de donner son consentement au mariage du duc et de Mlle Katherine Elkins.

La reine-mère a refusé, mais le correspondant du "Matin" ajoute que le mariage aura lieu néanmoins.

—:o:—

Départ de l'attaché russe pour Washington.

St Pétersbourg, 7 septembre—Le commandant Nebolsine, attaché naval à l'ambassade russe de Washington, a quitté St-Pétersbourg ce matin pour regagner son poste.

—o—

Le Congrès Eucharistique.

Londres, 7 septembre—Le cardinal Vannutelli, délégué apostolique au Congrès Eucharistique, qui tient actuellement ses sessions à Westminster, a déclaré aujourd'hui, au cours d'une interview sur le but du Congrès, que les discussions resteraient confinées aux questions purement religieuses et que les délégués n'avaient aucune intention d'entamer le sujet du pouvoir temporel du Pape.

Le cardinal a ajouté qu'aucune intention politique ne pouvait être assignée au fait que le Congrès avait lieu en Angleterre.

—o—

Accident d'automobile.

Genève, 7 septembre—Le sénateur Philander C. Knox, sa femme et leur fils ont été grièvement blessés aujourd'hui dans un accident d'automobile, à quelque distance de Genève.

La voiture marchait à une grande vitesse lorsque un pneu creva. Le chauffeur perdit la direction de sa machine, qui vint se placer au travers de la route en face d'une autre automobile arrivant à toute vitesse. Le chauffeur de cette dernière machine fit des efforts désespérés pour arrêter à temps, mais il n'y parvint pas et une collision terrible en résulta.

L'automobile montée par la famille Knox fut lancée dans un fossé et ses occupants violemment jetés à terre

C'est le fils du sénateur qui paraît avoir le plus souffert. Quand on l'a relevé il avait perdu connaissance et les médecins ne peuvent encore se prononcer sur son état.

—o—

Arrivée du "Comus" à New York.

New York, 7 septembre—Le vapeur "Comus", de la ligne du Southern Pacific, parti jeudi dernier de la Nouvelle-Orléans, est arrivé ce matin à 6:45 heures à New York.

—:o:—

BILOXI, MISS., 12 JUIN 1908.

MON CHER MR. TEBAULT (L'Homme Qui Rit).

Je n'ai l'honneur de vous connaître que de réputation, mais je vous engage à ne point boire d'eau si vous voulez être "L'Homme Qui Rit". Je me suis, moi même, réformé de la seule manière possible. J'ai complètement l'usage de l'eau, excepte pour les ablutions. Le Tout Puissant a fait périr tout le monde dans le déluge que j'ai vraiment peur de l'eau comme boisson. Prenez une belle fille allemande, voyez ses joues ; elles sont de la couleur de roses de l'aurore ; son haleine a le parfum de la violette. Elle boit "Brewn Beer", une boisson renommée en Allemagne. Pas d'eau contenant le germe de la malaria. Pensez à la fièvre typhoïde ! Pensez seulement à un bureau mal tenu, et à un employé malpropre mettant de la glace non lavée dans l'eau impure d'une glacière sale. Pas d'eau dans la mienne. Le peuple devrait prohiber les prohibitionnistes.

Bien à Vous, PETER PARLEY.

W. G. TEBAULT,
217 à 223 RUE ROYALE,
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.
Le Magasin de Meubles le plus Ancien et le Meilleur Marché au Sud.

3 juil—12m

VOULEZ-VOUS UN
PIANO
DE PREMIERE CLASSE
Ou tout autre instrument de Musique
Les meilleurs sont
Steinway Mehlin Chase
Knabe Fischer Packard
Behmer Shomacker Grunewald
Joueur de Piano Aeolo, 88 Notes
(Joue sur tout le Piano)
et sera vendu à conditions faciles chez
GRUNEWALD,
735 RUE CANAL.

NOTRE OFFRE DE PRIME

Compte pour toute la semaine. Lisez et relisez jusqu'à ce que vous compreniez bien qu'elle signifie que nous vous donnons quelque chose pour rien.

A chaque paiement au comptant sur l'achat d'un nouveau piano, nous vous allouerons Un-Cinquième en sus du montant payé. Ainsi pour un premier paiement de $10 nous vous donnerons un reçu de $12 et ainsi de suite en proportion—accordant toujours Un-Cinquième de plus qu'il n'est payé.

Faites des recherches sur cette offre—voyez notre ligne de Pianos nouveaux et d'occasion et votre bon jugement fera le reste.

JUNIUS HART PIANO HOUSE
LIMITED
J. P. SIMMONS, Président et Directeur.
940 Rue du Canal,

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilots de la rue du Canal, 2me District

—dim mar jeu—

LAZARD'S
VOYEZ LES NOUVEAUX CHAPEAUX D'AUTOMNE DANS NOS VITRINES.
Youmans et autres—tous des modèles donnés d'avance pour hommes et jeunes gens. Ces chapeaux font voir quel sera le genre. Ils sont les premiers à paraître. Les formes et nuances en sont véritablement charmantes—des deux genres, mou et dur. Passez les voir. Vous en voudrez un.
C. LAZARD CO., Ltd.,
604-606 Rue du Canal.

Les funérailles du baron Sackville.

Seven Oaks, Ang., 7 septembre—Les funérailles du baron Sackville, décédé jeudi dernier à Knole, ont eu lieu aujourd'hui au cimetière de Seven Oaks dans la plus grande simplicité. A part les voisins et les fermiers du défunt baron les seuls assistants étaient quelques diplomates en retraite, anciens collègues de M. de Sackville, qui étaient arrivés ce matin de Londres, par train spécial.

M. de Sackville avait à une époque rempli le poste de ministre de Grande-Bretagne aux Etats-Unis.

—o—

Le Jour du Travail.

New York, 7 septembre — Les ouvriers ont été favorisés d'un temps splendide pour la célébration de leur fête annuelle.

Un cortège, comprenant plus de quarante mille participants, a paradé dans les principales rues de la ville. Les ouvriers sans travail avaient de leur côté organisé une contre-démonstration et ont défilé en cortège dans quelques rues au milieu des ovations de la foule.

On ne signale pas de désordres.

Nashville, Tenn., 7 septembre—Le Jour du Travail a été célébré aujourd'hui à Nashville avec les réjouissances accoutumées. Un pique-nique monstre avait attiré les ouvriers au Parc Glendale où l'ex-maire Albert S. Williams et le Dr W. M. Anderson ont prononcé des discours de circonstance.

Dans les autres villes de l'état la journée a été observée comme d'habitude et s'est déroulée sans incident.

—o—

La lutte contre la tuberculose.

St-Pétersbourg, 7 sept.—Douze docteurs russes, délégués au Congrès international contre la Tuberculose, qui doit s'assembler le 21 septembre à Washington, sont partis aujourd'hui pour les Etats Unis, par voie d'Helsingfors.

—o—

"Prenez l'habitude d'économiser, elle est bonne."

Commencez aujourd'hui à cultiver l'habitude de mettre de côté et voyez combien grossissent dans une année les sommes qui sont placées dans une banque d'épargne.

Vous pouvez obtenir 3 1/2 0/0 d'intérêt composé semi-annuellement, sur vos épargnes, faibles ou considérables, de

LA GERMAN-AMERICAN SAVINGS BANK & TRUST CO.,
622 RUE DU CANAL.

La Banque d'Epargne de la rue du Canal.

1er juil—6m—mar jeu dim

L'IMPORTANCE DE L'EAU PURE

Un fait incontesté est que l'eau en général est plus ou moins souillée par des matières animales et végétales décomposées, qui produisent toutes sortes de germes de maladies.

Faites Filtrer toute l'Eau Employée. En faisant bouillir l'eau on la rend fade et insipide et on détruit nombre de ses sels salubres. L'eau bout à une température de 212 degrés Far., alors qu'il faut pour détruire certains germes, une température de 244 à 254 degrés Far. La matière morte demeurant néanmoins dans l'eau il faudrait filtrer celle-ci.

En réduisant ces filtres dans toutes les demeures, quand c'est possible, serait prendre une mesure sanitaire importante contre les dangers de l'eau impure.

JOHN DAVID BURGHARDT CO., Plombiers
613 et 615 Rue Bienville.
19 juil—3m—dim mar ven